

Homélie aux obsèques de Gérard Charrier

Nous voilà ce 17 décembre 2022 dans cette église de Ruelle où le père Gérard Charrier a été curé pendant 20 ans, après 26 ans comme prêtre ouvrier.

Nous venons d'entendre les lectures choisies pour accompagner cette célébration ;

« Montre - moi donc ta foi sans les œuvres et moi c'est par mes œuvres que je te montrerai ma foi » (Jc 2, 14-18)

« Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 31-40)

Ces paroles de l'Écriture ont interpellé toute la vie de Gérard jusqu'à lui faire poser cette question qui taraudait son engagement de prêtre ouvrier :

« Qui dans l'entreprise aura pu saisir qu'elle était le ressort de ma vie ? pourquoi cette quasi impossibilité de partager cette richesse de la parole du Christ, dans un milieu loin de l'Église ?

Peut-on rester indifféremment silencieux sur celui qui est au centre de nos vies ? ».

Ces questions sous entendent chez Gérard trois amours, trois passions qui incluent à la fois la souffrance et la joie : le Christ, la terre habitée par l'homme, l'Église.

L'amour du Christ : pas comme un idéal, pas seulement des valeurs mais Jésus de Nazareth où l'on peut marcher sur ses pas, ce Jésus qui enseignait et guérissait, qui parlait et agissait et qui nous appelle à le suivre, à marcher avec lui.

Ce Jésus qui est allé jusqu'à donner sa vie sur la croix que Dieu le Père a ressuscité pour nous dire que l'amour est plus fort que toute mort : j'imagine que sa première rencontre avec Jésus s'est faite dans sa famille qui travaillait déjà la terre tout près de cette petite église de Bussac seule au milieu des champs, et prêtait au silence, à la méditation et la contemplation.

Nous avons vécu trois ans ensemble au Petit Séminaire de Richemont ; notre supérieur nous parlait de Ste Thérèse d'Avila et de Lisieux, laquelle disait après avoir longuement cherché et prié : « Seigneur, dans l'Église je serai l'amour ».

Gérard a été tout au long de sa vie un priant : prière quotidienne, lecture de la Bible, la messe... une conversation avec le Seigneur Jésus-Christ avec lequel il portait tous ses engagements, sa vie avec ses frères humains : famille, compagnons de travail, amis, paroissiens...

Son amour de la terre : sa passion pour la terre lui venait déjà d'être né dans une famille d'agriculteurs, où il passait une partie de ses vacances. Sa première année de prêtre ouvrier il l'a passée chez les agriculteurs et il a trouvé un travail dans une pépinière à Montemboeuf, avec une cinquantaine d'ouvriers dont une douzaine de Turcs, hommes et femmes qui sont devenus ses compagnons de travail...

C'est pour lui vivre cette communion avec la terre chaude ou froide selon les saisons, terre que l'on retourne, qu'on arrose, qui peut vous rendre les mains calleuses et cette terre donne des plans vigoureux de jeunes arbres anti CO2 ! ...

Gérard ne pouvait qu'apprécier « Lauda to si », cette magnifique lettre du pape François, avec cette phrase qui la résume « construisons ensemble notre maison commune ». Sa présence au milieu des ouvriers n'a pas été vécue comme une tolérance (on tolère et on fait sa vie à côté) mais une réelle « fraternité » où on rentre en communion avec son camarade

de travail jusqu'à l'accompagner dans ce qui fait sa vie, jusqu'à apprendre le turc et aller en Turquie ... n'est-ce pas Zeynel ?

Gérard, dans sa vie syndicale à la CFDT, pas de revanche, pas de haine, mais solidarité avec les travailleurs et combat pour la justice. Redonner à l'homme sa dignité en étant particulièrement attentif aux tout petits... « tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Son amour de l'Eglise : la mission de l'Eglise est d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Evangile au-delà de ses erreurs, de ses abus... La Bonne nouvelle de Jésus dont le nom lui-même signifie « Dieu sauve », celui dont nous rappelons la venue à Noël et aujourd'hui dans cette messe en présence et avec Gérard.

Mais comment annoncer l'Evangile du Christ ? Gérard vient de terminer ses études à Rome où s'achève le Concile Vatican II... il est vicaire à Mansle, et accompagne les jeunes avec le MRJC (Mouvement rural jeunesse chrétienne). Arrive aussi mai 68... avec ses multiples interrogations dans la société et aussi au sein de l'Eglise elle-même... plusieurs prêtres pour des raisons diverses quittent leur ministère ; déçus par l'Eglise dans son rapport au monde...

C'est là que Gérard après un temps de réflexion avec le vicaire général de l'époque, le père Piffaud très ouvert, choisit de donner sa priorité à l'action, aux œuvres avant le culte : « Montre-moi donc ta foi sans les œuvres et moi c'est par mes œuvres que je te montrerai ma foi ».

Gérard dit avec les PO (prêtres ouvriers) avoir exercé un ministère d'humanité ; en écho j'entends ces paroles de Charles de Foucauld parlant d'un ministère de la bonté, canonisé le 15 mai cette année :

« En me voyant que les gens puissent dire si tel est le disciple, que doit être le maître ».

P. Jean maillard